Le prêtre selon Saint Vincent et aujourd'hui

Message vincentien aux prêtres d'aujourd'hui

par Alain Pérez, C.M.

« Si l'on veut exprimer en une phrase l'idée du sacerdoce présentée par saint Vincent de Paul, on peut dire que pour lui, le prêtre est un homme appelé de Dieu à participer au sacerdoce de Jésus Christ pour prolonger la mission rédemptrice de Jésus Christ, en faisant ce que Jésus Christ a fait, de la manière dont il l'a fait » (JACQUES DELARUE).

Voilà donc la pensée profonde de saint Vincent sur le sacerdoce. Cependant, cette pensée n'a pas jailli en lui comme par génération spontanée, ni à partir d'un enseignement reçu ou dans un approfondissement personnel de la doctrine. La conception du sacerdoce, chez saint Vincent, s'est forgée à partir de la réalité concrète de son expérience. Et d'abord, à partir de l'expérience de sa propre vie.

L'EXPÉRIENCE DE SAINT VINCENT

En effet, il semble que la perspective du sacerdoce lui ait été proposée par les vues intéressées de son père. Et c'est ainsi qu'il est entré dans les vues de son père avec une précipitation manifeste, puisqu'il reçoit l'ordination sacerdotale le 23 septembre 1600 des mains de l'évêque de Périgueux, qui était alors aveugle et moribond! Vincent n'avait que dix-neuf ans! Cet empressement excessif, il ne l'oubliera jamais; cela le marquera à un tel point que, lorsqu'on lui proposera de faire entrer un de ses neveux dans les ordres pour des motifs qui n'étaient pas parfaitement purs, il s'y opposera en disant: « Pour moi, si j'avais su ce que c'était quand j'eus la témérité d'y entrer, comme je l'ai su depuis, j'aurais mieux aimé labourer la terre que de m'engager en cet état redoutable » (Lettre au chanoine de Saint-Martin, 1658;

SV V, 568).De la même manière, il écrivait à Monsieur Dupont-Fournier, avocat à Laval, le 5 mars 1659: «... Il faut donc être appelé de Dieu à cette sainte profession... l'expérience que j'ai des désordres arrivés par les prêtres, qui n'ont pas tâché de vivre selon la sainteté de leur caractère, fait que j'avertis ceux qui me demandent mon avis pour le recevoir, de ne s'y engager pas, s'ils n'ont une vraie vocation de Dieu, une intention pure d'y honorer Notre Seigneur par la pratique de ses vertus et les autres marques assurées que sa divine bonté les y appelle. Et je suis si fort dans ce sentiment que, si je n'étais pas prêtre, je ne le serais jamais. C'est ce que je dis souvent à tels prétendants, et ce que j'ai dit plus de cent fois en prêchant aux peuples de la campagne» (SV VII, 463)

Ce thème de «la dignité sacerdotale», chez saint Vincent, peut nous sembler aujourd'hui excessif et tout à fait anachronique. Mais comme je le disais plus haut, la conception du sacerdoce qui était la sienne s'était forgée à partir de la réalité concrète de son expérience. Or, l'expérience de saint Vincent — dans les premières années de son sacerdoce et à travers les différents ministères qui ont été les siens. en tant que curé de paroisse ou à l'occasion de son préceptorat dans la famille de Gondi — l'a amené à constater l'état déplorable du clergé à son époque. Le «haut clergé» vivait à la cour ou sous l'influence des grands, et le «bas clergé» vivait dans les campagnes, souvent misérable et ignorant. Les uns et les autres perdaient de vue leur caractère d'hommes de Dieu. Quant au « bas clergé », il était tellement mêlé au peuple dont il avait la charge, qu'au lieu de l'aider à bien vivre, le plus souvent il en partageait les vices, les excès et la saleté à un point tel que «Le nom de prêtre était devenu synonyme d'ignorant et de débauché » (AMELOTTE, t. II, p. 96). De même, un évêque confiait un jour avec tristesse à saint Vincent: «J'ai horreur quand je pense que dans mon diocèse, il y a presque sept mille prêtres ivrognes ou impudiques qui montent tous les jours à l'autel et qui n'ont aucune vocation » (SV II, 429). On pourrait épiloguer encore longtemps sur l'état déplorable du clergé de France au XVII^e siècle. Toujours est-il qu'à travers ses différents ministères, saint Vincent découvre la très grande détresse spirituelle du pauvre peuple des champs, et que la cause principale de cet état lamentable, c'est l'incapacité des prêtres qui ont charge d'âmes dans ces régions.

Ainsi, à partir de ces expériences, vont s'enraciner dans son esprit deux convictions intimement liées: il faut courir au secours du pauvre peuple des campagnes qui se damne dans l'ignorance, et pour cela, il faut des prêtres, de bons prêtres, zélés et instruits. Pour répondre à ce double et urgent besoin, saint Vincent organise des missions sur les terres des Gondi; et, grâce à l'aide de

Monsieur et Madame de Gondi, il fonde en 1625 une société de missionnaires, la Congrégation de la Mission. Fondation qui facilitera le renouvellement périodique des missions qui étaient des temps fort d'évangélisation des campagnes. De la même manière, pour ne pas perdre le fruit des missions, il voit la nécessité de laisser sur place un clergé capable de poursuivre l'œuvre entreprise. Un clergé bien formé qui aidera les pauvres gens à se maintenir dans de bonnes dispositions. Et c'est ainsi qu'à l'invitation de l'évêque de Beauvais, qui avait déià accueilli des missionnaires sur son diocèse pendant une vingtaine de jours, il entreprend la préparation des ordinands du diocèse à leur ministère sacerdotal futur. C'était en septembre 1628. Cependant, qu'est-ce-que quelques jours pour former un bon prêtre et pour qu'il puisse le demeurer? Conscient de cet inconvénient, et sur la suggestion d'un des ordinands, saint Vincent organise en 1633, dans la maison de Saint Lazare, des réunions hebdomadaires, le mardi. Le but de ces réunions est d'aider les ecclésiastiques à se maintenir « dans la sainteté de leur vocation... en conférant ensemble des vertus et des fonctions propres à leur ministère » (ABELLY, liv. II, chap. III, p. 446).

Puis, aux grés des expériences, ce fut vers 1636, un premier essai de séminaire pour des enfants, au collège des Bons Enfants. Essai infructueux qui poussera saint Vincent à établir plutôt des grands séminaires qui accueilleront des jeunes gens de vingt à trente ans. Et c'est ainsi que, pour les Lazaristes, les séminaires deviendront, après les missions, la principale activité de la Congrégation. Voilà donc, tracés à grands traits et rapidement, le contexte et les événements qui ont conduit saint Vincent à œuvrer avec d'autres, à la renaissance qui renouvela l'Église de France au XVIIe siècle. Il est intéressant de constater que cette renaissance fût avant tout une œuvre sacerdotale. Ce sont les prêtres qui en ont été les instruments, et ils l'ont été en acceptant de se former et de se réformer en profondeur! Aujourd'hui, alors que l'Église traverse bien des zones de turbulences, ne faut-il pas penser, de la même manière, que la «renaissance» ne pourra s'opérer que par une formation et une réforme en profondeur du clergé? En tout cas, il m'a semblé important de rappeler, au moins d'une facon partielle, ce contexte et ces événements, avant de partager quelques convictions vincentiennes aux prêtres d'aujourd'hui. Car, me semble-t-il, en tenant compte des transpositions qui s'imposent bien sûr, l'expérience de saint Vincent, son cheminement, peuvent être pour nous une source d'inspiration lorsque nous essayons de dessiner le profil du prêtre aujourd'hui. En effet, on peut le constater chaque jour: la France est devenue un pays de mission comme au temps de saint Vincent, et cela depuis quelques décennies déià! En conséquence, il paraît

nécessaire, comme au temps de saint Vincent, de donner une formation vraiment missionnaire à tous ceux qui aspirent à travailler à la construction du Royaume de Dieu, et spécialement aux prêtres.

LA FORMATION SPIRITUELLE

Justement, le document paru en 2002, «Repartir du Christ» — de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique — propose, au n° 20, un élément qui me paraît capital pour la formation: «La vie spirituelle doit être en première place dans les projets des Familles de vie consacrée, en sorte que tous les Instituts et que toutes les communautés se présentent comme des écoles de spiritualité évangélique authentique».

Le document continue: « Repartir du Christ signifie proclamer que la vie consacrée est une sequela Christi spéciale, "mémoire vivante" du mode d'existence et d'action de Jésus comme Verbe incarné par rapport à son Père et à ses frères. Cela comporte une communion d'amour particulière avec lui, qui est devenu le centre de la vie et source permanente de toute initiative... il s'agit d'une expérience de partage, d'"une grâce spéciale d'intimité", il s'agit de "s'identifier à lui, en ayant les mêmes sentiments et la même forme de vie"; il s'agit d'une vie "saisie par le Christ"».

Lorsque nous lisons ces lignes, comment ne pas nous souvenir de la lettre que saint Vincent écrivait à Antoine Durand (XI. 343-344) et la fameuse phrase: «Il faut, Monsieur, vous vider de vous-même pour vous revêtir de Jésus-Christ!». N'est-ce pas là, la première exigence qui incombe à un missionnaire? Nous le savons bien par expérience, la tentation est toujours présente, de transformer notre travail pastoral en notre œuvre propre, d'utiliser notre ministère pour attirer l'attention sur nous-mêmes et nous faire valoir! D'où l'insistance de saint Vincent sur la pureté d'intention qui nous fait renoncer aux vues humaines pour vraiment essaver d'accomplir l'œuvre de Dieu. D'où son insistance également sur **l'humilité**, car sans humilité il ne peut plus être question pour un missionnaire de faire l'œuvre de Dieu. Par contre, « si vous agissez bonnement et simplement, voyezvous, disait saint Vincent. Dieu est obligé en quelque facon de bénir ce que vous direz, de bénir vos paroles: Dieu sera avec vous» (Entretien du 8 juin 1658; SV XII, 23).

Dans le même sens, il disait encore: « ... Croyez-moi, Messieurs et mes frères, croyez-moi, c'est une maxime infaillible de Jésus-Christ, que je vous ai souvent annoncée de sa part, que, d'abord qu'un cœur est vide de soi-même, Dieu le remplit; c'est Dieu qui demeure et qui agit

là-dedans; et c'est le désir de la confusion qui nous vide de nousmêmes, c'est l'humilité, la sainte humilité; et alors ce ne sera pas nous qui agirons, mais Dieu en nous, et tout ira bien» (Entretien, septembre 1655; SV XI, 312).

La vie spirituelle est donc l'assise, la base solide sur laquelle se fonde une vie missionnaire. C'est grâce à elle que le missionnaire vit « en pleine docilité à l'Esprit, docilité aui engage à se laisser former intérieurement par lui, afin de devenir toujours plus conforme au Christ » (La Mission du Rédempteur, n° 87). Le temps consacré à la vie spirituelle n'est certainement pas du temps perdu pour la mission car, « plus les personnes consacrées se laissent configurer au Christ, plus elles le rendent présent et agissant dans l'histoire pour le salut des hommes » (Repartir du Christ nº 9). D'ailleurs, une manière privilégiée de « se revêtir du Christ », c'est de consacrer régulièrement, chaque jour, « des moments appropriés pour un colloque silencieux et profond avec Celui dont nous nous savons aimés, et de partager avec lui ce que nous avons vécu et recevoir la lumière pour poursuivre notre chemin quotidien » (Repartir du Christ n° 25). Grâce à ce temps fort, le missionnaire évitera la médiocrité dans sa vie humaine et spirituelle, l'embourgeoisement progressif, la mentalité consumériste ainsi que la tentation de l'efficacité et de l'activisme. Qui, un vrai missionnaire, c'est celui qui prend les movens d'une vie spirituelle authentique: sa vie est la proclamation du primat de la grâce; sans le Christ, il sait qu'il ne peut rien faire; il peut tout, en revanche, en celui qui donne la force, « Donnez-moi un homme d'oraison, et il sera capable de tout » (Entretien sans date: SV XI, 83), « Il faut la vie intérieure, il faut tendre là; si on y manque, on manque à tout... Cherchons. Messieurs, à nous rendre intérieurs, à faire que Jésus-Christ règne en nous... » (Entretien, 21 février 1659: SV XII, 131) disait saint Vincent.

Le Pape Jean-Paul II, quant à lui, exhortait ainsi les missionnaires, dans sa lettre encyclique «La Mission du Rédempteur»: « Que les missionnaires réfléchissent sur leur devoir de sainteté que le don de la vocation leur demande, en se renouvelant de jour en jour par une transformation spirituelle et en mettant à jour continuellement leur formation doctrinale et pastorale. Le missionnaire doit être "un contemplatif en action". La réponse aux problèmes, il la trouve à la lumière de la parole divine et dans la prière personnelle et communautaire. Le contact avec les représentants des traditions spirituelles non chrétiennes, en particulier celles de l'Asie, m'a confirmé que l'avenir de la mission dépend en grande partie de la contemplation. Le missionnaire, s'il n'est pas un contemplatif, ne peut annoncer le Christ d'une manière crédible; il est témoin de l'expérience de Dieu et

doit pouvoir dire comme les Apôtres: "Ce que nous avons contemplé..., le Verbe de vie..., nous vous l'annonçons" » (1 Jn 1, 1-3).

En relisant ce dernier texte de Jean-Paul II, me revient en mémoire cette anecdote que j'ai vécue lorsque j'étais missionnaire en République Dominicaine. Mon travail me conduisait à participer de temps en temps à des rencontres de réflexion ou des récollections avec des jeunes. Au cours d'une récollection, un jeune du groupe parlait du prêtre qui venait d'organiser des missions dans son village. Le prêtre en question était un jeune prêtre, récemment ordonné, plein d'espérance, de dynamisme et de projets! Parlant donc de ce prêtre, le jeune disait: « Oui... le Père untel, il est très généreux, très sympathique... mais on a l'impression qu'il est vide!». J'avoue que la réflexion de ce jeune m'a fortement interpellé et m'a fait beaucoup réfléchir, et j'ai compris alors la parole de saint Augustin qui disait un jour: «Il prêche inutilement la parole de Dieu au-dehors, celui qui ne l'écoute au-dedans ». À partir de cette réflexion. i'ai longtemps médité aussi, le texte de Maître Eckhart, ce mystique rhénan du XIIIe-XIVe siècle qui disait: « Les gens ne devraient pas tant se préoccuper de ce qu'ils doivent faire; ils feraient mieux de s'occuper de ce qu'ils doivent être. Si nous-mêmes et notre manière d'être sommes bons, ce que nous ferons rayonnera». Oui, on peut se le demander: comment être et être bons sans une vie intérieure réelle et profonde? En effet, n'est-ce pas grâce à l'oraison, à la prière, que nous nous habituons à regarder le monde et les autres avec le regard de Dieu? N'est-ce pas grâce à l'oraison, à la prière que nous apprenons à agir et à aimer ce monde, comme Dieu agit et aime? Oui, vraiment, c'est l'oraison qui nous aide à retrouver le sens de Dieu, qui nous aide à revenir à notre cœur, c'est-à-dire au centre de notre être.

Aujourd'hui plus que jamais, nous avons besoin de revenir à notre cœur! En effet, nous vivons aujourd'hui une **crise de l'intériorité**, une intériorité généralement pauvre et superficielle et qui se manifeste dans une certaine difficulté à cesser d'agir pour se concentrer dans le silence. Cette carence débouche fréquemment sur des conduites activistes, impulsives ou agressives, et ces conduites s'expriment parfois dans des ambiances de bruit continuel ou dans des musiques qui dispersent au lieu d'aider à occuper et à enrichir notre espace intérieur. Or, disait le Pape Paul VI: « Il faut que notre zèle évangélisateur jaillisse d'une véritable sainteté de vie alimentée par la prière et surtout par l'amour de l'Eucharistie, et que, comme nous le suggère le Concile, la prédication, à son tour, fasse grandir en sainteté le prédicateur... Le monde réclame des évangélisateurs qui lui parlent d'un Dieu qu'ils connaissent et fréquentent comme s'ils voyaient l'invisible » (Annoncer l'Évangile, n° 76). C'est là un texte missionnaire significa-

tif! Il fait comprendre finalement «qu'on est missionnaire avant tout par ce que l'on est... avant de l'être par ce que l'on dit ou par ce que l'on fait » (La mission du Rédempteur n° 23).

En fait, saint Vincent voulait que le prêtre « vive en état d'oraison », que l'oraison envahisse toute sa vie, spécialement son activité pastorale. C'est ainsi, en effet, que le missionnaire ne sera pas un homme divisé qui poursuit dans l'action et la contemplation deux fins incompatibles: son engagement pastoral, au lieu de diminuer son union à Dieu, au contraire la fera croître, et sa vie de prière sera une force incomparable pour le service et l'évangélisation de ses frères! Et cela aura des conséquences directes sur sa mission, si l'on en croit encore saint Vincent: «Si celui qui conduit les autres, disait-il à Antoine Durand, celui qui les forme, qui leur parle, n'est animé que de l'esprit humain, ceux-là qui le verront, qui l'écouteront, et s'étudieront à l'imiter, deviendront tout humain: il ne leur inspirera, quoi qu'il dise et quoi qu'il fasse, que l'apparence de la vertu et non pas le fond... il leur communiquera l'esprit dont lui-même sera animé... Au contraire, s'il est plein de Dieu, toutes ses paroles seront efficaces, et il sortira une vertu de lui qui édifiera...» (SV XI, 343). Lorsque, répondant à l'appel du Christ, nous lui donnons notre vie par le sacerdoce ou la vie consacrée, nous le faisons avec l'intention et le propos fondamental de faire de Dieu le pôle qui oriente tous les projets et toutes les dimensions de notre vie. A cause de cela, le meilleur service que nous pouvons rendre aux hommes d'aujourd'hui, c'est d'être radicalement ce que nous devons être et que l'on attend de nous: des hommes de Dieu, avec Dieu, pour Dieu, et qui voient en toutes choses la présence de Dieu. D'ailleurs, s'il est évident que les hommes attendent le pain matériel, il est tout aussi évident qu'ils attendent aussi un pain essentiel qui rassasie la faim et qui sauve: le pain de Dieu! Notre vocation de prêtres, de missionnaires, c'est donc, selon l'heureuse expression de Paul VI, d'être des « spécialistes de Dieu ». Non des spécialistes qui savent beaucoup sur Dieu ou qui peuvent en parler avec érudition, mais des spécialistes au sens de faire plus vivement l'expérience de Dieu en suivant le Christ, et en faisant de cette expérience le projet fondamental de leur vie. C'est ainsi que notre vie sera évangélisatrice, justement par sa facon d'être spéciale qui met Dieu au centre de notre existence... Parce que le milieu actuel n'est plus celui d'un christianisme collectif. Karl Rahner disait: «Le croyant de demain, ou bien sera un "mystique", c'est-à-dire quelqu'un qui a expérimenté quelque chose, ou bien il cessera d'être croyant ». Cela n'est-il pas valable également pour « le croyant prêtre » ou le « croyant missionnaire »?

Ceci dit, le prêtre peut être appelé, dans certains cas, à vivre sa mission en exerçant une profession ou une activité bénévole. Il sera

par exemple, professeur, éducateur, infirmier, assistant social, permanent ou bénévole dans une association, ouvrier en usine, etc. Ce qui est important et décisif pour le missionnaire, c'est l'esprit et la motivation pour laquelle il a adopté telle profession ou telle activité. La profession, l'activité sont en elles-mêmes indifférentes: elles sont et doivent être parfois, notre manière de nous insérer dans le monde. de vivre la mission. Cependant, elles ne peuvent en aucun cas être une manière de nous évader de notre véritable identité de prêtre, de missionnaire. C'est pourquoi, il est important et essentiel pour le missionnaire de toujours se demander comment réaliser ce service. Autrement dit, il est essentiel de savoir s'il aide les autres en étant éducateur, infirmier, ouvrier en usine etc., comme peuvent le faire tout autre éducateur, infirmier, assistant social, permanent. Il est essentiel de savoir s'il le fait à partir de sa situation de prêtre ou de missionnaire. Ou bien sa situation ne devra pas paraître. En ce cas-là, pourquoi est- il prêtre? Est-il nécessaire d'être prêtre pour aider les autres? De toute façon, que l'on soit engagé dans la pastorale ordinaire ou dans une profession salariée ou bénévole. « sans une vie intérieure d'amour qui attire le Verbe, le Père, l'Esprit, il ne peut y avoir de regard de foi; en conséauence. la vie perd progressivement son sens, le visage des frères devient terne, et il est impossible d'y découvrir le visage du Christ, les événements de l'histoire demeurent ambigus, voir privés d'espérance, la mission apostolique et caritative se transforme en activités qui n'aboutissent à rien » (Repartir du Christ n° 25).

Le Père Arrupe, ancien Général des Jésuites, disait: « Toute application du charisme et toute réforme doivent être réalisées par des hommes de grande stature spirituelle, d'un esprit surnaturel sans faille. Celui-ci comporte un zèle ardent pour la gloire de Dieu et le service de l'Église, une humilité sincère, une obéissance à toute épreuve et une compréhension profonde de l'Évangile» (L'espérance ne trompe pas p. 70). Précisément, saint Vincent fait partie de ces hommes de grande stature: il a aimé les hommes parce qu'il a connu et aimé Dieu et voulu uniquement le servir. Ce Dieu, connu et fréquenté fidèlement dans l'oraison, l'a façonné pour en faire un géant de la Charité dont les réalisations audacieuses pour le service des pauvres n'ont pas fini de nous étonner.

Après un siècle ou le spiritualisme verbal a trop souvent servi d'alibi pour refuser de voir et de combattre l'injustice, la tentation est grande aujourd'hui de tomber dans l'excès inverse et, sous prétexte d'action efficace, de négliger, relativiser ou minimiser l'importance de l'oraison dans notre vie missionnaire. L'erreur serait d'autant plus grave que l'oraison est finalement la source de l'action. L'exemple des grands mystiques est là pour le prouver: que ce soit saint Bernard

de Clairvaux, Thérèse d'Avila, Ignace de Loyola, pour n'en citer que quelques-uns. Ils rappellent à notre monde en pleine mutation que **toute réforme revient essentiellement à creuser plus profondément dans les ressources non épuisées de la vie intérieure.** Car, ce ne sont pas les hommes « en-dehors », perpétuellement extravertis, affectés par « le prurit » de l'activisme, qui font les réformes; ce sont **les hommes** « **en-dedans** », c'est-à-dire ceux qui sont tellement habités par la présence à eux-mêmes et à Dieu, que c'est cette présence qui les a finalement habilités pour une réforme en profondeur.

En disant cela, il ne s'agit pas de relativiser ou même nier l'importance de l'engagement dans l'activité missionnaire ou dans une profession, bien sûr! D'ailleurs saint Vincent nous enseigne à nous méfier de tout amour prétendu de Dieu qui en resterait à de pieux sentiments. Comme saint Jean, il sait que l'amour de Dieu ne se paie pas de mots et risque de n'être que pure tromperie s'il ne débouche sur **l'amour effectif**, toujours prêt à payer de sa personne pour l'amour de Dieu et du prochain. Des dehors édifiants et des pensées élevées ne sauraient suffire à la vérité de l'amour! Il disait donc à ses missionnaires: « Aimons Dieu, mes frères, aimons Dieu, mais que ce soit aux dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos visages... Bien souvent tant d'actes d'amour de Dieu, de complaisance, de bienveillance, et d'autres semblables affections et pratiques intérieures d'un cœur tendre, auoique très bonnes et très désirables. sont néanmoins très suspectes, quand on n'en vient point à la pratique de l'amour effectif » (SV XI. 40).

Nous nous souvenons sans doute aussi comment Paul VI faisait un lien entre évangélisation et promotion humaine, développement, libération, dans l'exhortation apostolique « Annoncer l'Evangile ». Pour lui, il n'est pas possible de proclamer le commandement nouveau sans promouvoir, dans la justice et la paix, la véritable, l'authentique croissance de l'homme. Il disait dans son allocution pour l'ouverture de la troisième Assemblée Générale du synode des évêques (27 septembre 1974): « Il est impossible d'accepter que l'œuvre d'évangélisation puisse ou doive négliger les questions extrêmement graves, tellement agitées aujourd'hui, concernant la justice, la libération, le développement et la paix dans le monde. Si cela arrivait, ce serait ignorer la doctrine de l'Évangile sur l'amour envers le prochain qui souffre ou est dans le besoin ».

Alors, dans notre vie missionnaire, s'agit-il de choisir l'amour affectif ou l'amour effectif, le spirituel ou le temporel? Faux débat auquel répondrait sans doute saint Vincent en disant: « Que les prêtres s'appliquent au soin des pauvres; n'a-ce pas été l'office de Notre Seigneur et de plusieurs grands saints, qui n'ont pas seulement recommandé les pauvres, mais qui les ont eux-mêmes consolés, soulagés et

guéris? Les pauvres ne sont-ils pas les membres affligés de Notre Seigneur? Ne sont-ils pas nos frères? Et si les prêtres les abandonnent, qui voulez-vous qui les assiste? De sorte que s'il s'en trouve parmi nous qui sont à la mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins temporels, je réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières, par nous et par autrui... Faire cela, c'est évangéliser par paroles et par œuvres, et c'est le plus parfait, et c'est aussi ce que Notre Seigneur a pratiqué et ce que doivent faire ceux qui le représentent d'office et de caractère, comme les prêtres » (SV XII, 87).

FAIRE L'EXPÉRIENCE DE DIEU

Ceci dit, le plus important pour un prêtre, un missionnaire, ce n'est pas tant de «faire des choses» et «en faire beaucoup», mais de faire encore plus attention à la qualité évangélique de ce que nous faisons. Cela, pour que ce que nous faisons puisse être lu par les hommes et les femmes d'aujourd'hui, comme «Bonne Nouvelle» de Jésus Christ.

Dans l'Église, dans nos communautés missionnaires, on travaille beaucoup, avec une très grande générosité et une très grande bonne volonté, mais il semble parfois que ce qui compte le plus c'est tel ou tel travail, tel ou tel engagement pastoral. Conséquence de tout cela, on commence à développer ce qu'on pourrait appeler « l'épiderme de la foi », c'est-à-dire un christianisme sans intériorité. Cependant, c'est une certitude, nous aurons beau restructurer, moderniser, planifier nos différents engagements, nos communautés n'auront pas pour autant plus de force évangélique si elles ne font pas cette expérience fondamentale: l'expérience de Dieu.

C'est en regardant le Christ, en l'écoutant que nous pourrons connaître le Dieu invisible. Le Dieu de Jésus Christ se révèle à nous à travers l'Évangile de saint Luc et spécialement, les paraboles. Dans ces paraboles, Jésus exprime le mystère insondable de l'amour que Dieu a pour nous. Il le décrit avec des traits profondément humains qui disent le cœur du père, le cœur de Dieu. À travers toute sa vie, tout son enseignement, le Christ a voulu nous montrer l'amour de Dieu envers nous. Et c'est là l'expérience la plus importante que nous puissions faire dans notre vie! C'est à partir de cette expérience que nous pourrons comprendre l'amour que Dieu a pour nous et le communiquer aux autres. Cette expérience est fondamentale pour un baptisé, un prêtre, un missionnaire, et elle change complètement son cœur et sa vie.

Une petite parabole pour comprendre l'importance de cette expérience: c'était à la fin d'un souper dans un château anglais. Un acteur de théâtre, célèbre, entretenait les hôtes en déclamant des textes de Shakespeare. Au cours de la soirée, il proposa qu'on lui suggère d'autres textes. Un prêtre assez timide demanda à l'acteur s'il connaissait le psaume 22. L'acteur répondit : « Oui, je le connais, mais je suis prêt à le réciter à une condition: qu'ensuite vous le récitiez vousmême». Le prêtre fut un peu gêné, mais il accepta. L'acteur fit une interprétation remarquable, avec une diction parfaite: «Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien, etc. ». Vint alors le tour du prêtre qui se leva et récita les mêmes paroles du psaume. Quand il termina. il n'v eut pas d'applaudissements cette fois-là, mais un profond silence et des larmes qui perlaient sur certains visages. L'acteur resta en silence pendant quelques instants, puis il se leva et dit: «Mesdames, messieurs, j'espère que vous vous êtes rendu compte de ce qui s'est passé cette nuit: moi je connaissais le psaume, mais cet homme connaît le Berger!...».

Oui, la crise actuelle de certaines images de Dieu ne signifie pas que la foi chrétienne devient invivable! Non, il s'agit pour nous prêtres, missionnaires, de communiquer à nos contemporains l'expérience d'un Dieu Amour. La nouvelle culture qui est en train de surgir aujourd'hui est indifférente face à un Dieu «tout puissant». Cependant elle est capable de regarder et d'écouter des témoins et des chercheurs d'un Dieu au visage renouvelé. C'est-à-dire, des témoins

- d'un Dieu qui aime, ami de l'homme, humble serviteur de ses créatures, celui qui est venu chez nous, non pas pour être servi mais pour servir.
- Un Dieu capable de compatir, de comprendre et d'accueillir tous les humains.
- Un Dieu qui habite le cœur de chaque homme et accompagne chaque être humain dans son malheur.
- Un Dieu qui souffre dans la chair de ceux qui ont faim et de tous les miséreux de la terre.

Le monde a besoin, aujourd'hui, de mystiques, de maîtres spirituels qui, par leur expérience, interpellent et éclairent ceux qui cherchent. «L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins», disait Paul VI. Et il ajoutait: «On répète souvent, de nos jours, que ce siècle a soif d'authenticité. À propos des jeunes, surtout, on affirme qu'ils ont horreur du factice, du falsifié, et recherchent par-dessus tout la vérité et la transparence. Ces "signes du temps"

devraient nous trouver **vigilants**. Tacitement ou à grands cris, toujours avec force, l'on demande:

- Croyez vous vraiment à ce que vous annoncez?
- Vivez-vous ce que vous croyez?
- Prêchez-vous vraiment ce que vous vivez?

Plus que jamais le témoignage de la vie est devenu une condition essentielle de l'efficacité profonde de la prédication. Par ce biais-là, nous voici, jusqu'à un certain point, "responsables de la marche de l'Évangile que nous proclamons" » (Annoncer l'Évangile, nº 41, 76). À nous donc de relever le défis! Cela parce que, malheureusement, dans l'Église et dans nos communautés, on trouve des personnes qui font beaucoup de choses pour lesquelles on les respecte et quelquefois on les admire. Mais ils sont peu nombreux ceux qui apprécient ce qu'elles sont et leur facon de vivre! L'Église n'est pas une ONG. même si l'engagement au service des démunis est une condition nécessaire pour rendre témoignage de l'Évangile! Ce qui était nouveau chez le Christ, c'est qu'il annoncait Dieu lui-même, il le cherchait, il l'expérimentait, il le vivait. C'est pour cela qu'il fascinait et interpellait ceux qui le voyaient vivre. On l'admirait non seulement pour ce qu'il faisait, mais les gens se sentaient en harmonie avec ce qu'il était, ce qu'il expérimentait et ce qu'il vivait. Et c'est peut-être ce qui manque le plus dans notre Église et dans nos communautés. Il manque des personnes qui soient beaucoup plus que ce qu'elles font et qui suscitent chez ceux qui les voient vivre de la sympathie et le désir de vivre comme elles. Nous manquons de mystiques, de prophètes, de témoins! On peut trouver aujourd'hui dans l'Église, chez les prêtres, des gestionnaires, des juristes, des canonistes, des théologiens, des sociologues, des spécialistes en ceci ou cela, et c'est très bien! Il faut qu'il y en ait! Cela peut être un atout intéressant pour la mission! Cependant, peut-on dire qu'on y trouve non seulement des gens qui savent et qui font, mais aussi des gens qui rayonnent quelque chose, qui transmettent quelque chose, qui suscitent une espérance et l'envie de vivre? Notre plus grande erreur aujourd'hui c'est, je crois, de vouloir remplacer par l'organisation, le travail, l'activité, ce qui ne peut naître que de la force de l'Esprit. Cet Esprit demandé, accueilli, contemplé et prié dans une vie spirituelle authentique. «L'avenir de la mission — en Europe aussi — dépend en grande partie de la contemplation ». C'est pourquoi, il est tellement important aujourd'hui de ne pas être des naïfs et de savoir discerner! En effet, nous pouvons nous extasier à juste titre devant les réalisations du monde moderne! Cependant il faut savoir que, si nos sociétés sont si créatives et efficaces, c'est parce que, bien des fois, elles dépossèdent les personnes.

Elles leur prennent leur âme en les vidant de leur intériorité et de leur spiritualité. Et le malheur, c'est que l'on rencontre beaucoup de personnes très occupées et efficaces, mais qui ont perdu leur singularité et leur parole intérieure! Or un homme qui ne s'habite plus lui-même devient l'homme du dehors, l'homme perdu, absent à ceux qui l'entourent, un homme malheureux qui rend malheureux les autres et ne sait plus communiquer avec les autres...

Voilà quelques convictions qui m'habitent au sujet du prêtre et du missionnaire que nous devrions être aujourd'hui! Ces convictions ont grandi en moi, à partir de mon expérience personnelle et communautaire, dans différents ministères en France et à l'étranger. Maintenant, pour terminer, je voudrai encore vous partager un texte de Madeleine Delbrel que j'ai médité souvent et qui peut-être vous aidera, vous aussi, à mieux vivre votre vocation de prêtres et de missionnaires! C'est mon vœu le plus cher! Ce que Madeleine Delbrel attendait des prêtres: «L'absence d'un vrai prêtre est, dans la vie, une détresse sans nom. Le plus grand cadeau qu'on puisse faire, la plus grande charité qu'on puisse apporter, c'est un prêtre qui soit un vrai **prêtre.** C'est l'approximation la plus grande qu'on puisse réaliser icibas de la **présence visible du Christ...** Dans le Christ, il v a une vie humaine et une vie divine. Dans le prêtre, on veut retrouver aussi une vie vraiment humaine et une vie vraiment divine. Le malheur c'est que beaucoup apparaissent comme amputés soit de l'une. soit de l'autre. Il y a des prêtres qui semblent n'avoir jamais eu de vie d'homme. Ils ne savent pas peser les difficultés d'un laïc, d'un père ou d'une mère de famille, à leur véritable poids humain. Ils ne réalisent pas ce que c'est vraiment, réellement, douloureusement qu'une vie d'homme ou de femme. Quand les laïcs chrétiens ont rencontré une fois un prêtre qui les a «compris», qui est entré avec son cœur d'homme dans leur vie, dans leurs difficultés, jamais plus ils n'en perdent le souvenir. A condition toutefois que, s'il mêle sa vie à la nôtre, ce soit sans vivre tout à fait comme nous. Les prêtres ont longtemps traité les laïcs en mineurs; aujourd'hui, certains, passant à l'autre extrême, deviennent des copains. On voudrait qu'ils restent pères. Quand un père de famille a vu grandir son fils, il le considère toujours comme son fils: un fils, homme. On a besoin également que le prêtre vive d'une vie divine. Le prêtre, tout en vivant parmi nous, doit rester d'ailleurs.

Les signes que nous attendons de cette présence divine:

- La prière: il y a des prêtres qu'on ne voit jamais prier (ce qui s'appelle prier)!
- La joie: que de prêtres affairés, angoissés!

• La force: le prêtre doit être celui qui tient. Sensible, vibrant, mais jamais écroulé!

- La liberté: on le veut libre de toute formule, libéré de tout préjugé!
- Le désintéressement: on se sent parfois utilisé par lui, au lieu qu'il nous aide à remplir notre mission!
- La discrétion: il doit être celui qui se tait (on perd espoir en celui qui nous fait trop de confidence)!
- La vérité: qu'il soit celui qui dit toujours la vérité!
- La pauvreté: c'est essentiel. Quelqu'un qui est libre vis-à-vis de l'argent, qui ressent comme une «loi de pesanteur» qui l'entraîne vers les plus petits, vers les pauvres!
- Le sens de l'Église enfin: qu'il ne parle jamais de l'Église à la légère, et comme étant du dehors! Un fils est tout de suite jugé, qui se permet de juger sa mère...

Mais souvent une troisième vie envahit les deux premières et les submerge: le prêtre devient l'homme de la vie ecclésiastique, du «milieu clérical»: son vocabulaire, sa manière de vivre, sa façon d'appeler les choses, son goût des petits intérêts et des petites querelles d'influences, tout cela lui fait un masque qui nous cache douloureusement le prêtre, ce prêtre qu'il est sans doute demeuré par derrière...

L'absence d'un vrai prêtre dans une vie, c'est une misère sans nom, c'est la seule misère!